

# En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 17 - mars - avril - mai 2023

Province  
Brienne  
Jean-Denis Scot  
ofm  
Ordre des Franciscains en France



## *Le pèlerinage, une aventure fraternelle*

*Pages 10 à 23*

### À LA LOUPE

*Quand les franciscains érigeaient  
les chemins de Croix!*

*Page 4*

### CLIN D'ŒIL

*Greccio : lancement des centenaires  
franciscains!*

*Page 24*

### À CŒUR OUVERT

*Fr. Yannick Le Maou:  
"Voilà ce que je veux vivre!"*

*Page 26*

## À LA LOUPE 4

➤ Quand les franciscains érigeaient les chemins de Croix!

## IL ÉTAIT UNE FOIS 6

➤ Une fraternité franciscaine à Taizé

## ZOOM CORDELLE 8

➤ Du soin des arbres et de notre rapport au Vivant

## DOSSIER 10 à 23

### Le pèlerinage, une aventure fraternelle

➤ L'Ascension, à Lourdes avec les frères, ils ne manqueraient cela pour rien au monde! 12

➤ À Lourdes, cinq capucins au service des pèlerins 16

➤ À Banneux, au pied de la "Vierge des pauvres" 18

➤ De la galère à la Terre sainte 20

➤ Devenir "mère de Jésus" en Terre sainte 22

## CLIN D'ŒIL 24

➤ Greccio : lancement des centaines franciscains !

## JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE 25

➤ "Les frères aiment le Christ de manière complètement décomplexée!"

## À CŒUR OUVERT 26

➤ Fr. Yannick Le Maou : "Voilà ce que je veux vivre!"

## CULTURE ET SPIRITUALITÉ 28

➤ La Toscane, terre de splendeurs, terre de douleur

## INTERNATIONALITÉ 30

➤ Le noviciat de Killarney ouvre ses portes aux novices de la province de France-Belgique

## RETRAITES FRANCISCAINES DU MOMENT 32

## ➤ HEUREUX

### LE SERVITEUR FIDÈLE

Fr. Ladislav ZAJAC est entré dans la paix de Dieu le lundi 26 décembre 2022, à Avignon (84) à l'âge de 82 ans, après 62 ans de vie religieuse et 55 ans de presbytérat.

## ➤ ÉCOLE FRANCISCaine



© CLAIRE RIOBÉ

Félicitations à **Pierre MORACCHINI** qui a pris la direction de l'École franciscaine de Paris en janvier 2023! Historien et laïc, il est responsable de la Bibliothèque franciscaine des capucins depuis 2005 et rédacteur en chef de la revue *Études franciscaines* depuis 2008. Merci à Fr. Claude COULOT qui a assuré la direction de l'École franciscaine depuis sa fondation!

## ➤ COMMUNICATION FRANCISCaine

Une nouvelle communicante rejoint la famille franciscaine! Le 3 octobre 2022, nos frères capucins ont accueilli **Mlle Claire RIOBÉ** au poste de Responsable de la communication. Un nom qui sonne familier à nos lecteurs puisque Claire a déjà collaboré avec *En frères* notamment pour les dossiers des numéros sur nos frères aînés et l'internationalité. Bienvenue à elle!

## ➤ PASTORALE DES JEUNES

L'été s'annonce haut en couleur entre l'Italie et le Portugal! Si tu as entre 17 et 30 ans, ces propositions sont pour toi.



Du 9 au 20 août, le pèlerinage de la **Route d'Assise** propose une aventure fraternelle, une pause spirituelle et un temps d'émerveillement dans les pas de saint François. Viens vivre les **Journées mondiales de la jeunesse** avec les franciscains, en lien avec le diocèse de Besançon, dans la ville natale de saint Antoine de Padoue!

Plus d'informations et inscriptions auprès du Fr. Nicolas MORIN ([nicolas.morin@franciscains.fr](mailto:nicolas.morin@franciscains.fr)).

## ➤ INSOLITE

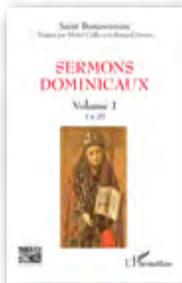
**Un Campus François d'Assise en plein cœur de Bordeaux?** C'est ce qui est en train de voir le jour, dans le quartier de la gare Saint-Jean à l'initiative de l'enseignement catholique de Gironde. Composé de locaux d'enseignements, de bureaux et d'une résidence étudiante d'une capacité de 1300 étudiants, il ouvrira en 2023!

## ➤ VIE CONSACRÉE

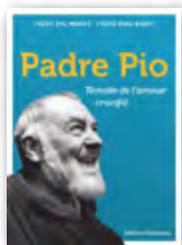
Le jeudi 2 février, l'Église catholique fête la Journée mondiale de la vie consacrée, à laquelle nous nous sommes associés par la prière. Pour **rendre grâce et continuer de nous émerveiller** de ces vies données, pourquoi ne pas se replonger dans les 16 portraits vocationnels de nos frères parus dans les précédents numéros d'*En frères*? Retrouvez-les sur notre site Internet: [www.franciscains.fr/vocation-freres-saint-francois/](http://www.franciscains.fr/vocation-freres-saint-francois/)

En frères  
Le magazine des franciscains de France-Belgique  
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION :  
Province des frères mineurs de France et Belgique  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Michel Laloux  
RÉDACTEUR EN CHEF : Didier Brionne  
COLLABORATEURS : Émilie Rey et Henri de Mauduit  
CONTACT : [communication@franciscains.fr](mailto:communication@franciscains.fr)  
CONCEPTION ET RÉALISATION : Bayard Service  
CS 36304 – 35063 Rennes Cedex – Tél. 02 99 77 36 36  
[bse-ouest@bayard-service.com](mailto:bse-ouest@bayard-service.com) – [www.bayard-service.com](http://www.bayard-service.com)  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Bernard Le Fellic  
MAQUETTISTE-GRAPHISTE : Vanessa Fleury  
IMPRIMEUR : Atimco (Combourg – 35)  
ISSN : 2682-1834 – Dépôt légal à parution. N° de support 75007

## 📖 PUBLICATIONS



Nous annonçons la parution de la **traduction des Sermons dominicaux de saint Bonaventure**, par Fr. Michel Caille, avec Bernard Verten (volume I) et Jacques Miry (volume II). Deux volumes qui se répartissent les sermons selon des temps liturgiques distincts. Éditions L'Harmattan, février 2023. 276 p., 28,50€ (volume I); 250 p., 26,50€ (volume II).



Dans cette **nouvelle biographie du Padre Pio**, découvrez en profondeur sa vie et sa spiritualité. En s'appuyant sur les écrits du capucin stigmatisé, les auteurs nous dévoilent les secrets de sa vie spirituelle: homme de prière, passionné du Christ, il contempla si profondément les mystères de l'amour crucifié qu'il finit par lui ressembler. *Padre Pio. Témoignage de l'amour crucifié*, Fr. Éric Bidot et Fr. Pio Murat, Éditions Emmanuel, février 2023, 164 p., 18€

## 📢 ACTION DE CARÊME

En ce temps de Carême, les franciscains vous invitent à faire un don pour **soutenir l'action des frères présents en Syrie**, qui se mobilisent jour et nuit pour accueillir, nourrir et couvrir celles et ceux qui ont tout perdu dans le tremblement de terre du 6 février dernier.

Vous pouvez adresser votre don à la Fondation François d'Assise, en précisant *"Pour l'urgence en Syrie"*, par chèque adressé à l'ordre de la "Fondation François d'Assise", au 7 rue Marie Rose, 75014 Paris. Possibilité de reçu fiscal.



# Chemin pascal...

L'édito du **Fr. DIDIER BRIONNE**, OFM

L'arrivée du printemps, la vie jaillit alors qu'éclatera bientôt dans le ciel la lumière du matin de Pâques. Espérons que le monde en souffrance en bien des endroits trouve le chemin de la paix, de la fraternité et de la solidarité, en particulier avec les plus petits.

Pourquoi ne pas se mettre en route dès maintenant? Avec ce numéro voici des témoins d'hier et d'aujourd'hui, des lieux marqués par la vie franciscaine et des signes d'espérance qui peuvent nous stimuler dans notre vie et notre réflexion provinciale sur l'avenir.

Parmi les propositions offertes au fil des pages, voici un dossier sur les pèlerinages franciscains (et autres!) qui ne manquent pas et qui attendent notre réponse pour prendre corps. Lourdes ou Jérusalem, Banneux ou Assise? Par son message propre, chacun participe à la transmission de la foi. Reste à choisir parmi ces destinations celle qui nous semble possible pour vivre une aventure dont on ne revient pas indemne. La plus importante des découvertes que font les pèlerins lorsqu'ils se remémorent ces temps privilégiés de partage et de prière est souvent une meilleure connaissance de soi-même et de sa relation à Dieu. "En frères" a choisi de mettre en route ses lecteurs à partir de témoignages de participants qui nous disent les bienfaits qu'ils tirent de ces pèlerinages, animés par des frères franciscains. Autre initiative, autre forme de pèlerinage: la célébration d'un 8<sup>e</sup> centenaire pour la famille franciscaine. Sur 4 ans (2023 - 2026), elle nous offre l'occasion de revisiter, pour mieux en vivre aujourd'hui, quelques événements majeurs de la vie de François d'Assise: la crèche de Greccio (1223), les Stigmates (1224), le Cantique des créatures (1225) et la mort de saint François (1226).

Des initiatives se mettent en place sur notre territoire. Ayons l'œil!



"Qu'éclate dans le ciel  
la joie des anges  
Qu'éclate de partout  
la joie du monde  
Qu'éclate dans l'Église  
la joie des Fils de Dieu..."

(Hymne de la nuit  
de Pâques)

# Quand les franciscains érigeaient

Dès les origines du christianisme, les chrétiens se sont efforcés de suivre le Christ et de méditer sur sa Passion, sa mort et sa Résurrection. Le chemin de la Croix est un exercice de piété datant du XIV<sup>e</sup> siècle. Savez-vous qu'il a été répandu dans le monde par les franciscains ?

**P**aul insiste sur la place de la Croix dans la vie du chrétien. C'est en contemplant le Crucifié que les Galates ont été convertis : *"vous qui avez eu sous les yeux le Christ crucifié"* (Ga 3,1); et c'est désormais en lui qu'il met toute sa gloire : *"Pour moi, puissé-je ne me glorifier que dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ..."* (Ga 5,14). Saint Pierre exhortait quant à lui les chrétiens à endurer les souffrances de la persécution en s'associant aux souffrances du Christ : *"...le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces..."* (1 P 2, 21).

## LA DÉVOTION AU MYSTÈRE DE LA CROIX

Quant à François d'Assise, il contemplait le crucifix de Saint-Damien quand il entendit une voix : *"François, rebâti ma maison, qui, tu le vois, tombe en ruines..."* Dès cet instant le souvenir de la passion du Christ ne le quitta plus. Nombreux sont ceux, dans la tradition franciscaine, qui ont mis la contemplation du mystère de la Croix au centre de leur spiritualité, comme Angèle de Foligno, au XIII<sup>e</sup> siècle, une mystique de la Croix du Christ. Mais aussi saint Bonaventure qui proposera dans son *'Lignum vitae'* un chemin de croix avant la lettre. Véritable contemplation des scènes de la vie du Christ, mais surtout de sa passion, son ouvrage connaîtra un grand succès et sera réédité durant des siècles.

En 1342, les franciscains dont la présence était tolérée par les Turcs reçurent du Saint-Siège la mission de garder les Lieux Saints (Bulle *Gratias agimus*). Ils accueillèrent les pèlerins, les guidaient sur les lieux et organisaient une pastorale du pèlerinage fondée sur la méditation des événements de la vie du Christ, de sa

Kreuzberg est un haut-lieu de pèlerinage en Bavière. Le monastère franciscain remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Depuis le Moyen Âge, des processions ont lieu sur cette "sainte montagne".



© BILDAGENTUR-ONLINE/SUNNY CELESTE / ALAMY

# les chemins de Croix!

Passion et de sa Résurrection.

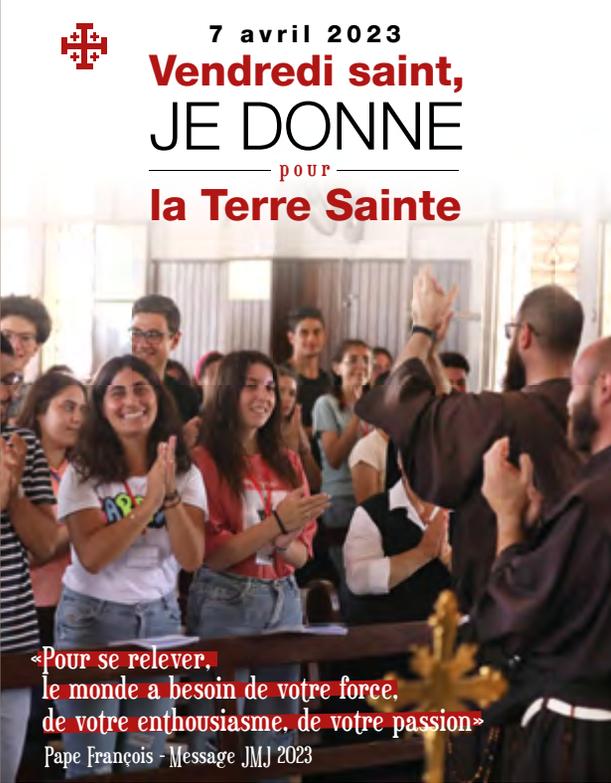
De retour en Europe, bien des pèlerins désiraient prolonger l'émotion spirituelle qu'ils avaient ressentie en Terre sainte et imaginèrent des exercices spirituels leur permettant de renouveler mentalement cette expérience. Les franciscains vont alors transposer, en Europe, les exercices auxquels ils invitaient les pèlerins, à Jérusalem.

## PARCOURS ET TEXTE ÉVANGÉLIQUE

Le chemin de Croix se confond avec le parcours, évangile en main, du chemin du Christ. Notons que sur les quatorze stations actuelles, cinq ne correspondent à aucun texte évangélique: ce sont les trois chutes de Jésus, sa rencontre avec Marie et le geste charitable de Véronique. La mention des chutes de Jésus a voulu souligner, pour la piété, l'extrême souffrance et la faiblesse physique de Jésus, ainsi que sa détermination à aller jusqu'au bout de son supplice. La rencontre avec Marie, se fonde sur le fait que selon Jean, Marie se tenait au pied de la Croix au moment de la mort de Jésus (Jn 19, 25). L'épisode de la rencontre avec Véronique est une construction plus complexe. "Bérénice" serait la femme qui fut guérie d'une hémorragie (en Lc 8, 43). On imagine que, par reconnaissance, elle se trouvait elle aussi sur la *Via dolorosa* pour assister Jésus. On changea son nom en "Véronique", combinaison d'un mot latin et d'un mot grec: *vera icôn*: "la vraie image", car une tradition populaire vénère un voile portant l'empreinte du visage du Christ, ainsi qu'en fait mention un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle.

## UN PRIVILÈGE FRANCISCAIN

L'édification des chemins de Croix va se multiplier, dans les couvents franciscains, les monastères de clarisses, et les paroisses. Certains prédicateurs célèbres s'en firent les champions comme saint Léonard de Port-Maurice au XVIII<sup>e</sup> siècle. On prit alors l'habitude de dresser un calvaire, en haut d'une colline, et on ajouta quelques chapelles sur la route pour établir des "stations" (cf. Kreutzberg en Bavière, le couvent fran-



**7 avril 2023**  
**Vendredi saint,**  
**JE DONNE**  
**pour**  
**la Terre Sainte**

**«Pour se relever,  
le monde a besoin de votre force,  
de votre enthousiasme, de votre passion»**  
Pape François - Message JMJ 2023

La quête impéree du Vendredi saint soutient la **jeunesse chrétienne de Terre Sainte**  
à travers des œuvres éducatives, sociales et paroissiales Merci de votre générosité!  
Commissariat de Terre Sainte • 7 rue Marie Rose • 75 014 Paris • [vendredisaint.franciscains.fr](http://vendredisaint.franciscains.fr)

**Partout dans le monde, la quête du Vendredi saint est effectuée en faveur des chrétiens présents en Terre sainte. Son organisation a été confiée aux franciscains, gardiens des Lieux saints depuis 1342.**

ciscain de Fulda, l'église du Bom Jesu de Gaoiana au Brésil, etc.).

En 1731, le pape Clément XII, décida qu'on pouvait établir des chemins de Croix en toutes les églises, mais réservait aux Franciscains de les ériger canoniquement! Depuis le concile de Vatican II, tout curé peut ériger lui-même un chemin de la Croix dans son église. Il n'est plus nécessaire de faire appel à un religieux franciscain. Le succès de cette pratique de dévotion est à comprendre - comme pour celui de la récitation du Rosaire, né à la même époque - dans le besoin des fidèles d'avoir une méthode simple pour prier sur les mystères du Christ.

**Fr. Luc MATHIEU, OFM**

# Une fraternité franciscaine

Louis Coolen, deuxième en partant de la droite, a été chargé d'ouvrir la première maison franciscaine à Taizé en 1964.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Après avoir décrit, dans le dernier numéro d'*En frères*, la naissance du projet d'une Fraternité franciscaine à Taizé, Fr. Jean-Baptiste Auberger évoque les riches heures vécues par cette fraternité jusqu'à la rupture choisie pour ne pas perdre son identité franciscaine par fidélité à l'Église catholique et à sa pratique sacramentelle.

Tout commence par des relations d'amitié et de proximité des frères franciscains en 1962. Par leur connaissance de saint François, ils contribuent à la formation au noviciat et dans la communauté de Taizé, comme en témoigne, au nom du Prieur, son secrétaire le Fr. Charles-Eugène: "*Nous aimons tant votre Père saint François et nous tenons tellement à le suivre sur la voie de la pauvreté*". Puis vient la demande d'accompagner les sœurs de Saint Charles présentes sur la colline.

Les documents que nous avons montrent la vigilance permanente des frères pour demeurer en lien avec les autorités de l'Église. Ainsi, avant de se rendre à l'inauguration de l'Église de la Réconciliation le 5 août, Fr. Damien Gré-

goire écrit directement au cardinal Béa — en l'absence du Ministre général auquel l'évêque lui a demandé de se référer — pour lui en demander l'autorisation. Il l'obtiendra du cardinal Ottaviani, après la visite à Rome du Fr. Max Thurian. La presse ne manquera pas de faire écho de cet événement où participèrent "des personnalités religieuses protestantes, anglicanes, orthodoxes de tous les continents" et des représentants de la hiérarchie catholique.

## UN DÉVELOPPEMENT ENCOURAGEANT

L'accord favorable du Ministre général ayant été obtenu pour l'ouverture d'une maison à Taizé en 1964, avec quelques consignes notam-

# à Taizé (suite)

ment en ce qui concerne leur habit (clergyman au dehors), le Fr. Damien se met en quête de frères de diverses Provinces. C'est le frère belge Louis Coolen qui est chargé d'ouvrir cette maison, d'abord par la présence discrète de frères venus en stage d'été, avant d'être quatre frères permanents. Dans un esprit de minorité, il est demandé au Prieur de pouvoir participer à la cuisine de sa communauté et aux Offices des frères, ce qui est accordé.

Cette même année, des démarches sont faites auprès de communautés de religieuses pour une installation de celles-ci à Ameugny, tandis que Fr. Louis reçoit la charge pastorale de curé de Taizé et Ameugny. Il souhaite être secondé de façon permanente par un autre prêtre. En février de l'année suivante, un long texte de la communauté présente les points saillants de leur présence. Plusieurs de leurs comptes rendus de réunion montrent les questions sérieuses qui se posent à eux quant à leur présence au nom de l'Église catholique. Le frère protestant Roger Schütz, observateur au Concile, ne manque pas de faire le point sur les avancées du Concile, les rencontres faites avec les cardinaux et les évêques, et l'affection particulière du pape Paul VI manifestée à leur égard. En septembre 1965, depuis Rome, il demande au Fr. Damien d'être son directeur spirituel, et le consulte au sujet de frères en difficulté. Il participe au Conseil de leur communauté.

L'année suivante est envisagée la création d'une fraternité œcuménique mixte, franciscains et frères de Taizé, à New York. Cela oblige Fr. Damien à solliciter les Provinciaux du Canada et des USA pour avoir des frères. Cette communauté verra finalement le jour à Chicago.

## NAISSANCE DE TENSIONS

Avec audace, les franciscains de Taizé écrivent au pape en avril 1967 d'aller rencontrer le patriarche à Constantinople, celui-ci ne voulant pas aller à Rome. Les relations œcuméniques

s'intensifient en 1968. Mais dès 1969, des tensions se font jour avec le sentiment que Fr. Roger veut intégrer la communauté franciscaine à sa communauté, en ne comprenant pas le sens spécifique de ce qui est vécu par les frères, et en remettant en cause leur mission sacramentelle auprès des catholiques. Le Fr. Louis est troublé de voir les règles liturgiques catholiques souvent non respectées par les prêtres de passage au profit d'expériences non autorisées à la messe. Alors que le Provincial les invite à temporiser, compte tenu de leur situation en pointe dans l'Église, la rupture est consommée en 1971 et les autorités de l'Église mises au courant en 1972 comprennent l'honnêteté de cette démarche de vérité et de fidélité à l'Église et à leur vocation franciscaine.

*N.B. Il convient de dire que, si en tant que communauté, les franciscains quittent Taizé, nombreux sont ceux qui restent en relation avec la communauté. À l'instigation du Ministre général Hermann Schalück puis de ses successeurs, plusieurs rassemblements de frères y seront organisés.*

**Fr. Jean-Baptiste AUBERGER, OFM**

**La toute première maison prêtée par les frères de Taizé aux franciscains.**





# Du soin des arbres et de notre rapport au Vivant

Choix des matériaux ou des méthodes de construction, du chauffage, gestion de l'eau, réactions du voisinage, bénévoles engagés... Le chantier de La Cordelle va démarrer et nous avons décidé de vous donner de ses nouvelles dans chaque numéro d'*En frères* ! Notre objectif : vous partager les réflexions des frères et la manière dont leur foi et leur charisme influencent et guident cet ambitieux projet. Que nous puissions aussi porter dans la prière ce que la fraternité vit sur place.

Entamer des travaux de rénovation à la Cordelle nous met à l'évidence nous-mêmes en travail. Tant d'activités inhabituelles à découvrir, tant de questions et de décisions à prendre pour incarner dans la pierre un art de vivre franciscain en ce lieu précieux.

En ces mois d'attente et de réception du permis de construire, nous avons été encouragés par l'enthousiasme, l'engagement et l'adhésion de plus en plus larges de personnes si diverses. Dans le même temps, quelques autres nous ont interpellés, principalement sur le fait que plusieurs arbres ont/vont souffrir du fait des travaux. Une fronde assez violente d'un petit noyau nous a même beaucoup éprouvés cet automne.

Derrière le souci des arbres, nous entendons que pour certains, changer "*leur Cordelle*" est difficilement supportable. On nous a reproché de briser "*l'harmonie de ce lieu d'exception*". Mais cette harmonie provient selon nous d'abord de Dieu et de la fraternité humaine et chrétienne vécue en ce lieu depuis 800 ans. Les travaux visent à favoriser celle-ci, en intégrant au mieux la nature, en l'abîmant le moins possible.

La première interpellation entendue fut donc celle de notre rapport au "Vivant", de notre sensibilité envers les autres créatures et notamment les arbres et leur système racinaire complexe et vertueux qui vont être un peu bousculés. Nous cultivons déjà cette sensibilité et désirons résolument nous inscrire dans la révolution actuelle de perception de "*la vie cachée des arbres*", et des dynamismes naturels en nous y associant, principalement au jardin.

## UNE CERTAINE GÉRANCE DE LA CRÉATION

Derrière cela, c'est la place de l'homme dans la Création qui est posée. Exploiter? Soumettre? Gérer? Prendre soin? Ne rien faire? Je crois que, malgré les catastrophes liées à une activité humaine intensive sur Terre, Dieu continue de confier à l'homme une certaine gérance de la création. En ce sens, je crois qu'il nous faut assumer une certaine "hiérarchie" des êtres, l'homme ayant la vocation propre de gratitude et de transformation, au service de la vie, de tout vivant; et de Dieu. Nous touchons là des enjeux théologiques actuels profonds au cœur de notre projet!

## "Incarné dans la pierre un art de vivre franciscain"

Il demeure pour moi étonnant, voire inquiétant, que ce souci du soin (légitime) de quelques arbres semble occulter l'ensemble de ce projet large et des besoins légitimes de la communauté. C'est comme si on ne voyait sur une feuille blanche que la petite tache qui se trouve dans un coin. Nulle réalisation humaine ne fait fi de l'imperfection. Agir en un tel projet, c'est conjuguer - de façon par moment crucifiante - plusieurs logiques et perspectives, en tension: écologique, spirituelle, technique, architecturale, communautaire... En veillant et espérant que cela produise in fine une harmonie, signe d'une création réussie.

Expliquer, écouter, dialoguer, décider, mener, accompagner... Au terme de ces derniers mois, une grâce im-



SEPTEMBRE 2022

Obtention du permis de construire.



OCTOBRE 2022

Renouvellement du bail avec le comte de Castellux pour 65 ans.



JANVIER 2023

Finalisation des plans et aménagements.

↳ MARION, TAILLEUSE DE PIERRE

## Des pierres à saint François

Engagée dans le projet de La Cordelle, Marion partage son témoignage sur ce lieu qu'elle a découvert pour la première fois en 2019 et qui depuis joue un rôle important dans sa vie.

### En quoi ce lieu est important pour vous ?

Depuis quelques années, La Cordelle est devenue un lieu fondateur pour moi. Si aujourd'hui je ne me considère pas comme croyante, j'ai pu développer ici une sensibilité et même une spiritualité autour de saint François et des franciscains. Il y a quelque chose de l'ordre de la découverte et du chemin que j'ai emprunté qui m'a beaucoup aidée personnellement, sur des aspects importants de ma vie personnelle.

### Pourquoi choisir de vous engager dans le projet de La Cordelle ?

C'est un peu une façon pour moi de rendre à ce lieu et aux frères ce que ça a pu m'apporter. Beaucoup de choses aujourd'hui dans ma vie sont issues de cette rencontre avec La Cordelle. Ce lieu est lié à des changements importants en moi, notamment ma conversion professionnelle de médiatrice culturelle à la taille de pierre et à la maçonnerie.

J'ai aussi vécu ici un immense temps d'intériorité que j'ai toujours retrouvé en revenant. Donc c'est peut-être aussi une manière de rendre un hommage à ces moments d'intériorité qui sont possibles à la Cordelle, et essayer de les faire perdurer dans le temps.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

### Que souhaitez-vous apporter à ce projet ?

Mon but dans ma vie, c'est de préserver et restaurer du bâti ancien. Et c'est ce qu'on retrouve ici en partie avec la chapelle. Mais cela dépasse le cadre professionnel, car plus largement ça veut aussi dire pour moi préserver un esprit franciscain, une paix, une beauté et une contemplation qu'on ne trouve pas partout!

Sur le projet en tant que tel, je crois que je peux apporter mon regard de laïc, non catholique. Pour moi La Cordelle c'est un vrai vecteur de médiation, un chrétien dirait évangélisation. C'est un endroit qui peut amener à François d'Assise, à s'intéresser à des choses très fortes et très belles : la permaculture, le jardin, la contemplation, le rapport à la minorité. Pour moi c'est un des lieux franciscains par excellence. Si ça peut permettre à d'autres gens de vivre ça, pourquoi ne pas m'engager ?



portante m'a été faite, celle d'assumer ma responsabilité de gardien de la Cordelle. Tant que les enjeux restent moindres, il est assez facile de cultiver la communion. Mais aujourd'hui, il me faut oser rappeler, par exemple, que cet endroit est un lieu privé et que chacun a charge de "cultiver son propre jardin". Certes nous ne sommes pas propriétaires du projet mais nous avons à tenir le cap de la mission reçue par nos frères, en lien avec de nombreux partenaires. Et en tout, garder l'amour de tous, au moins dans la prière. En somme, vivre intensément "La Cordelle" sans attendre les travaux...

**Fr. Éric MOISDON, OFM**

<sup>①</sup> Pour approfondir le sujet, retrouvez ce documentaire réalisé par Arte disponible sur YouTube: "Les plantes sont-elles des animaux comme les autres ?"

**MARS 2023**

Début espéré des travaux.

**Le pèlerinage, un temps pour faire fraternité avant tout, comme ici lors d'un pèlerinage en Terre sainte avec des personnes en précarité.**



# Le pèlerinage, une aventure FRATERNELLE

En mai 2023, le pèlerinage franciscain de Lourdes aura pour thème : *“Allez dire aux prêtres que l’on bâtit ici une chapelle.”* Il s’agit du message transmis à Bernadette par Marie. Le curé Peyramale n’était pas tellement d’accord... Il ne le sera que lorsque la dame apparue à Bernadette se fera reconnaître comme l’Immaculée Conception.

Saint François, à Assise, a reçu du Christ du Crucifix de Saint-Damien cet ordre : *“Va, François, et répare mon église qui, tu le vois, tombe en ruines.”*

C’est bien plus tard qu’il découvre que l’église dont parle le Christ n’est pas la chapelle de Saint-Damien seulement, mais surtout l’Église, le peuple de Dieu. Elle en a connu l’Église, dans le passé, des tempêtes ! L’Esprit Saint l’a toujours maintenue à flot.

Elle va encore traverser la tempête qui la touche aujourd’hui. À Lourdes, nous faisons chaque année l’expérience de l’Église, de deux façons différentes. D’abord, au sein de notre pèlerinage se vit une vraie fraternité entre malades et handicapés, hospitaliers, frères et sœurs, pèlerins valides, et une profonde expérience spirituelle. Fraternité veut dire service, attention à l’autre, rencontre. Nous faisons aussi l’expérience de la grande Église : des gens venus de partout comme pèlerins et bénévoles, des célébrations internationales. La procession aux flambeaux, par exemple, suscite en chacun une vive émotion quand on voit une telle foule se tourner vers Marie, et par elle, vers le Seigneur. Je vous invite à venir y participer. La fraternité est vraiment un trésor à partager !



**Fr. Dominique JOLY, OFM**  
Directeur des pèlerinages franciscains



© RÉSEAU SAINT-LAURENT

© GUILLAUME POLI / OFM FRANCE-BELGIQUE

# L'Ascension, À LOURDES AVEC LES FRÈRES, ils ne manqueraient cela pour rien au monde !

Ils s'appellent Jean, Bernadette, Anne, Jean-Marie et Marie-Thérèse...

Depuis quelques années pour certains, quelques décennies pour d'autres, ils participent au pèlerinage franciscain qui les rassemble tous les ans à Lourdes pour la fête de l'Ascension. Pourquoi ce choix ? Que cherchent-ils à vivre avec les frères ? Merci à eux d'avoir accepté de témoigner pour *En frères*.

“**M**alades, frères, sœurs, bien portants, handicapés... À ce pèlerinage viennent tous ceux qui veulent venir !” lance avec entrain Fr. Christian Brailly. Pèlerin de Lourdes depuis 1986 et aujourd'hui Aumônier national pour l'hospitalité franciscaine, il est aussi au Directoire, ce petit groupe de bénévoles et de frères en charge de l'organisation du pèlerinage franciscain. À travers son témoignage mais aussi ceux d'autres pèlerins, un élément me frappe : ce pèlerinage franciscain à Lourdes est avant tout un temps de retrouvailles entre amis, un rendez-vous d'habités venus des quatre coins de la France qui se retrouvent pour faire communauté.



© FRANCOIS DE TERRIS

**Temps de prière ou temps de fête, comme Fr. Fernand Mancel les frères vivent pleinement chaque moment du pèlerinage !**

## UN TEMPS DE RETROUVAILLES

“Il y a un sens de la fraternité, de la famille. On est ensemble, on partage tout : les joies comme les peines ou les épreuves. Il y a des personnes qui ne viennent qu'à Lourdes, c'est leur seule sortie de l'année ! Pour eux, c'est un moment de retrouvailles, de vacances, de partage, d'amour fraternel...” C'est en ces mots que Fr. Christian résume les huit jours de pèlerinage. Un sentiment que partagent Jean-Marie et Marie-Thérèse, respectivement brancardier et hospitalière. Originaires de Sélestat, depuis 2006 ils ont accompagné une quinzaine de fois le pèlerinage franciscain. C'est par le frère handicapé de Jean-Marie qu'ils ont connu la

proposition. Ce dernier “y va depuis 50 ans ! C'est sa sortie pour les vacances, il retrouve ses copains, il est vraiment heureux là-bas ! Aujourd'hui, on forme un vrai groupe uni, on est aussi contents de retrouver les autres participants.” “On fait une famille en fait” résume quant à elle Bernadette, hospitalière et pèlerine depuis 2007. “Chacun des participants, de quelque région qu'il soit, aussi bien hospitalier

que brancardier, pharmacien, docteurs, malades... On peut vraiment parler de famille franciscaine.”

Anne a participé au pèlerinage de Lourdes à trois reprises en fauteuil roulant. Elle s'exclame d'emblée : “J'ai bien l'intention de continuer ! Il y a ce sentiment de faire partie d'une communauté, avec les frères mais aussi avec les bénévoles.” Elle se souvient particulièrement des catéchèses lors

“Malades ou soignants, on a tous quelque chose à chercher à Lourdes”



**Le passage à la Grotte est un des temps forts vécu par les pèlerins malades et handicapés, auquel les frères et les bénévoles communient.**

desquelles les pèlerins entendent des témoignages mais sont aussi invités, dans une confiance réciproque, à donner leurs propres témoignages. Aumônier national adjoint, Fr. Florent Nibel accompagne le pèlerinage depuis 1988. *“C’est une joie pour moi de revoir les personnes que j’aime beaucoup et de vivre ensemble ces temps de prière, de rencontres et de fraternité. Le miracle que je vois c’est cette fraternité qui se vit entre tous les pèlerins. Je suis frappé par les personnes qui sont proches de malades, leur disponibilité, leur humour, leur bonne humeur.”*

### **UNE QUALITÉ DE PRÉSENCE ET DE COMMUNION**

D’où vient ce sentiment que partagent les participants de faire partie d’une famille? Loin des grands discours, les frères mais aussi les bénévoles ont fait le choix de la simplicité dans les relations pour toucher les cœurs par leur présence auprès de chacun. Car handicapés, malades ou soignants, ils sont pèlerins avant tout.

*“Certains pèlerins sont seuls parmi ces malades. Durant l’année, ils vivent en Ehpad alors ils attendent ici une vie de fraternité, que l’on soit attentif et que l’on prenne du temps avec eux”* témoigne Fr. Florent. En tant qu’aumônier, il estime que son rôle est avant tout d’être présent auprès de chacun, malade, handicapé ou valide. S’il y a des moments de convivialité pour *“partager une bière ou une glace avec les personnes malades ou les bénévoles”*, cela se traduit aussi par une *“disponibilité pour être à leur écoute ou dire une parole. Ce qui me touche beaucoup c’est quand nous passons à la grotte: on tire la voiturette des malades et quand ils touchent le rocher, c’est un moment fort qu’ils vivent et moi je communie à ce moment.”* Cette simple présence priante, c’est aussi ce que cherche à vivre Bernadette auprès des malades: *“Je ne fais pas de grand discours. Il suffit de les écouter avec attention, de sourire avec bienveillance. Quand je les accompagne à la Grotte*

**“C’est toute l’année qu’il faut vivre son pèlerinage!”**

*pour le chapelet par exemple, je leur prends la main. C’est un temps fort de communion avec eux. La récompense c’est de voir ensuite leurs visages qui rayonnent, leurs mercis émus... L’important pour moi est d’être avec eux, vraiment tout près d’eux.”* “Les frères et les bénévoles sont un témoignage de vie, de chaleur et de douceur. Ils sont simples, amicaux et bienveillants, ils sourient tout le temps. C’est très spontané!” complète Anne avec enthousiasme.

*“C’est merveilleux d’accompagner ces personnes, parce qu’elles vivent l’Évangile plus que moi. On reçoit des leçons de vie et elles me donnent le goût d’aller à Lourdes!”* s’exclame

Fr. Christian. Parce que ce pèlerinage franciscain, c'est aussi cette réciprocité dans la relation, un équilibre qui place chaque personne sur un pied d'égalité. Malades, handicapés, bénévoles ou frères... Tous bénéficient des bienfaits du pèlerinage, comme en témoigne Bernadette. Après une expérience diocésaine à Lourdes, elle confie: *"Avec les franciscains c'est autre chose: c'est la gaieté, la spontanéité, la simplicité, de la vraie fraternité. Auprès d'eux, j'ai moi-même trouvé beaucoup de compréhension et de réconfort à une époque où je traversais une période difficile."* C'est aussi le cas de Jean-Marie et Marie-Thérèse: *"On vit huit jours de vie fraternelle pour accompagner mais aussi porter nos intentions. Malades ou soignants, on a tous quelque chose à chercher à Lourdes. C'est cela qui nous porte."*

### DE LA FIDÉLITÉ DE L'ENGAGEMENT PRIS

*"Mais le pèlerinage, ce n'est pas seulement quelques jours à Lourdes, c'est toute l'année!"* lance avec énergie Fr. Christian. Car les liens qui unissent les pèlerins dépassent le cadre du pèlerinage, le prolongent d'une certaine manière et ouvrent à une dimension fraternelle totale. *"Plusieurs fois par an, je garde des relations par lettre ou au téléphone avec certains. Prier pour les malades et handicapés, pour les membres de l'hospitalité, les appeler de temps en temps, être en lien par la prière et l'amitié: c'est toute l'année qu'il faut vivre son pèlerinage!"* Pour Jean qui accompagne des malades depuis vingt ans au pèlerinage, c'est la même chose: *"En dehors du pèlerinage, je visite certains malades, qu'ils soient des pèlerins actuels ou anciens."* *"Je n'arrête pas de communiquer avec les bénévoles mais aussi*

*les malades. Il y en a trois ou quatre avec lesquels je garde un lien tout au long de l'année, on s'écrit"* raconte aussi Bernadette.

Mais au-delà de ces liens, ce sont aussi des temps de rencontres qui sont organisés dans l'année. Notre hospitalière continue: *"Comme dans toutes les régions, l'hospitalité Nord-Belgique se retrouve plusieurs fois dans l'année, avec et sans les malades de notre région. Ça nous permet de garder contact régulièrement."* *"On organise aussi une fois par an une fête des malades"* complète Jean. *"On va les chercher dans les hôpitaux, on fait des gâteaux et on organise une messe avec des anciens pèlerins de Lourdes."* Monique, pèlerine octogénaire qui a découvert le pèlerinage franciscain il y a un an, a pu à son tour s'émerveiller de ce lien avec les bénévoles: au cours d'une



Retrouvailles, moments de complicités, amour fraternel... C'est avant tout cela l'esprit du pèlerinage franciscain à Lourdes.

réception à l'occasion de la nouvelle année avec les pèlerins *"une dame m'a vu arriver et m'a tout de suite dit: "Alors, ça va mieux? C'est moi qui vous ai aidée à Lourdes l'an dernier quand vous êtes tombée de votre lit!" "J'ai été très touchée, elle se souvenait de moi!" se souvient-elle.* Au-delà du lien, c'est aussi un véritable engagement qui perdure tout au long de l'année pour aider à l'organisation du pèlerinage: envoi des dossiers, répartition des chambres, gestion des inscriptions, etc. Mais aussi poser des jours de congés ou pouvoir s'engager financièrement. *"Il y a des bénévoles, ça fait des années qu'ils viennent à Lourdes: ils paient leur pèlerinage, ils prennent sur leurs congés annuels et ils travaillent du matin au soir sur place!"* s'exclame Fr. Christian, plein d'admiration. Comment ne pas penser à Jeannine ou encore Éliane qui a

donné cinquante ans de sa vie au Secrétariat du pèlerinage de Lourdes. Nous n'avons pu l'interviewer mais qu'à travers ces quelques lignes, elle soit remerciée pour sa fidélité, sa discrétion et son écoute légendaire! *"C'est un engagement total"* reconnaît Jean. Tous les ans, il organise ainsi avec d'autres bénévoles une quête franciscaine au sein de leur paroisse pour aider certains pèlerins

qui n'ont pas les moyens de partir. *"Maintenant, j'ai comme un contrat moral avec les malades: je ne pourrais pas rester chez moi au mois de mai en sachant que les copains sont là-bas! Une fois qu'on a goûté à l'eau de Lourdes, on revient tous les ans prendre une nouvelle dose!"*

**Henri DE MAUDUIT**

➤ **ENVIE DE REJOINDRE DES PÈLERINS  
DES QUATRE COINS DE LA FRANCE  
POUR VIVRE LA JOIE DE LA FRATERNITÉ À LOURDES?**

Il est encore possible de s'inscrire à notre pèlerinage franciscain, du 15 au 19 mai 2023!

Informations et inscription: auprès de Jeannine Soldner ([pele-franciscains@orange.fr](mailto:pele-franciscains@orange.fr), 06 70 49 91 67) ou de Gérard Daniel ([adpf67@gmail.com](mailto:adpf67@gmail.com), 07 84 12 34 55).

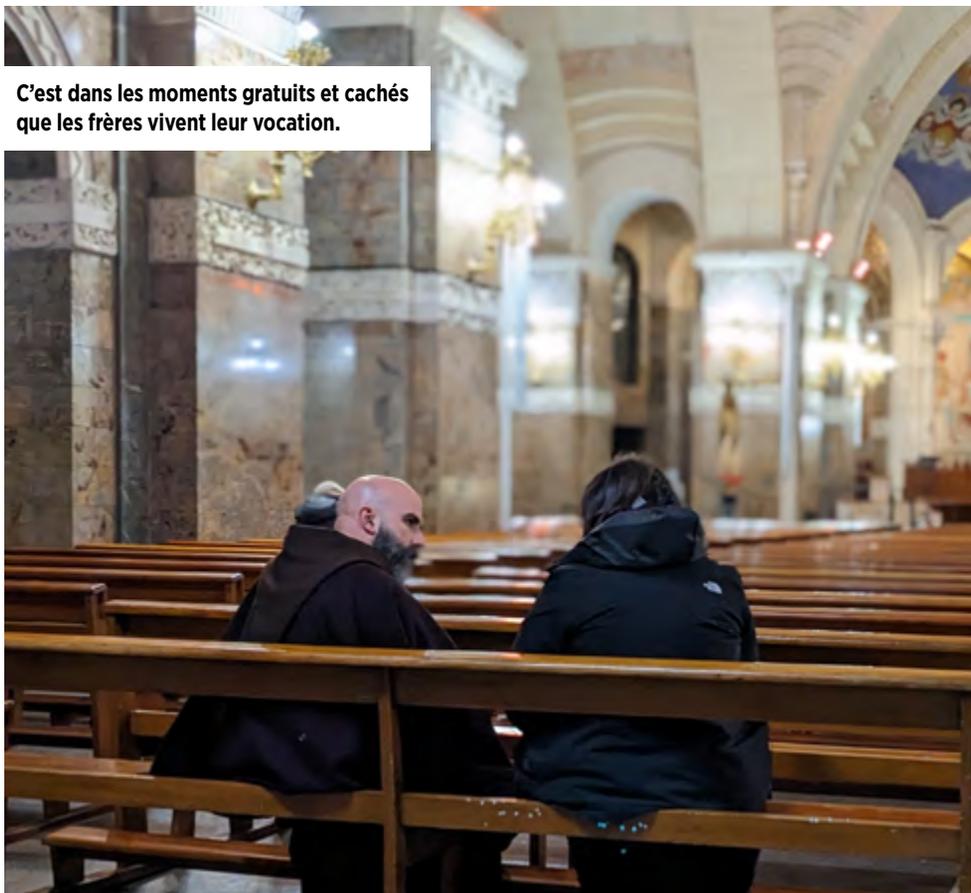


**C'est auprès des personnes malades que Fr. Christian Brailly puise le goût d'aller à Lourdes chaque année depuis 1986.**

## À Lourdes, CINQ CAPUCINS AU SERVICE DES

À Lourdes, une fraternité de frères capucins sert le sanctuaire depuis 2017 sur demande de l'évêque du diocèse. Nous avons voulu leur donner la parole pour qu'ils nous partagent comment ils essaient, simplement et avec cohérence, de vivre leur vocation sur le sanctuaire.

**A**u pied de la Grotte, dans la masse colorée des visiteurs réunis en ce froid matin de janvier, une présence suscite quelques photos et sourires étonnés. Le Frère Donatello Atzeni, sandales aux pieds et cordon à la taille, traverse la place enneigée, un léger sourire aux lèvres. Certains espèrent de lui une parole de réconfort ou une bénédiction. D'autres, dépassant leur timidité, souhaitent solliciter un entretien individuel, "simplement pour discuter". C'est dans ces moments gratuits et cachés que se révèle peut-être le mieux la vocation des frères capucins de Lourdes: une présence fraternelle et gratuite, pour soulager un peu la souffrance des pèlerins les plus démunis.



C'est dans les moments gratuits et cachés que les frères vivent leur vocation.

© CLAIRE RIOBÉ

### VIE DE PRIÈRE ET DE FRATERNITÉ

La fraternité des capucins de Lourdes a été créée en 2017 dans le cadre du projet européen Saint Laurent de Brindes, avec pour objectif de "raviver la flamme du charisme" capucin dans le sanctuaire. Le frère Jean-Marcel Ros-

sini, gardien de la fraternité et chapelain de Lourdes, fait partie des 3 frères arrivés il y a six ans d'Italie pour impulser le projet. *"Ici, le cœur de notre présence est la fraternité. Cela signifie que nous pouvons tout faire, à condition que notre apostolat respecte notre vie fraternelle. Notre vie de prière est aussi centrale, car c'est notre relation à Dieu qui fait notre force. Nous devons donc toujours veiller à ce que ces deux piliers restent une priorité"*, explique-t-il. Fr. Donatello Atzeni, arrivé avec Fr. Jean-Marcel Rossini en 2017, poursuit: *"Pour nous, Capucins, le risque à Lourdes serait de trop nous donner dans l'apostolat, car nous sommes très sollicités"*.



© CLAIRE RIOBÉ

À Lourdes, la fraternité capucine est au service du sanctuaire depuis 2017.

# PÈLERINS



“Une présence fraternelle et gratuite, pour soulager un peu de la souffrance des pèlerins les plus démunis”

Ce charisme de fraternité est vécu à différents niveaux par les frères : au sein de leur propre couvent le matin et le soir, à la maison des chapelains du sanctuaire, où ils déjeunent chaque midi, ou encore quotidiennement auprès des pèlerins. Cette place donnée à la vie fraternelle faciliterait d'ailleurs grandement le contact avec les visiteurs de Lourdes : *“Depuis six ans que nous sommes là, les gens nous disent qu'ils sont touchés par notre simplicité et notre manière de nous approcher d'eux. Je crois que nous comprenons d'autant mieux leurs problèmes que nous vivons nous-même au sein d'une grande famille, qui a aussi ses propres difficultés”*, confirme Fr. Donatello Atzeni.

## UN APOSTOLAT ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Cette vie de frères capucins à Lourdes n'est pas exempte de défis. L'été notamment, lorsque la petite ville de 15 000 habitants se remplit de millions de pèlerins, les cinq frères sont exposés à une visibilité à laquelle leur vocation ne les avait pas prédestinés. *“Ici, nous avons été lancés dans un monde totalement différent de celui du petit couvent”*, sourit Fr. Donatello Atzeni. *“Nous apparaissons régulièrement à la télévision par exemple, ou sur grands écrans. Pour moi, c'était un peu difficile au début car je ne voulais pas de tout cela. Mais cette visibilité nous a été demandée, et nous devons apprendre à vivre avec, tranquillement”*. Fr. Jean-Marcel Rossini reconnaît de son côté être *“un peu sauvage”* : *“Je n'aime pas trop toutes ces photos, mais nous savons aussi que les gens ont besoin de cela ! Les pèlerins viennent souvent à Lourdes pour des raisons terribles. Alors nous sommes là pour eux, nous les écoutons, et nous acceptons aussi qu'ils nous prennent en photo.”*

Porter la bure — signe visible pour



© CLAIRE RIOBÉ

## En bure, les frères ne passent pas inaperçus dans le sanctuaire !

les frères de leur consécration invisible — est malgré tout une manière de manifester la présence capucine dans le lieu marial, et de faciliter la rencontre avec les pèlerins. *“Les gens viennent à nous justement parce que nous portons la bure”*, confirme Fr. Jean-Marcel Rossini. *“Quand ils reconnaissent notre cordon, cela crée une proximité que je trouve très belle, on se sent être frères du peuple.”*

## ACCUEILLIR LA SOUFFRANCE DES PÈLERINS

Par leur présence attentive et incarnée, les cinq capucins pensent depuis six années la souffrance de femmes et d'hommes venus déposer à la Vierge Marie leurs difficultés. À l'image de leur fondateur, les “Mineurs” se laissent transformer par cette souffrance, qu'ils méditent quotidiennement dans leur prière. *“En six ans que je suis ici, la souffrance des pèlerins m'a beaucoup donné, et fait grandir dans ma vocation religieuse. Saint François d'Assise, qui était un frère mineur, était tout transformé par la souffrance du Christ. Lourdes nous invite à vivre de même, jour après jour”*, témoigne Fr. Donatello Atzeni.

Claire RIOBÉ

## À Banneux, au pied de la "VIERGE DES PAUVRES"

Du 12 au 13 novembre 2022, à l'initiative des différents diocèses de Belgique, près de 200 personnes en précarité se sont rassemblées à Banneux, au sud de Liège, pour un pèlerinage à l'occasion de la 6<sup>e</sup> Journée mondiale des pauvres. Fr. Dominique-Marie Delbecque, en fraternité à Bruxelles, était présent et témoigne aujourd'hui sur ce temps fort qu'il a vécu.

L'édition 2021 avait été un succès et on n'hésita pas à renouveler l'expérience, en 2022, à l'initiative des Services de solidarité des diocèses belges pour répondre à un désir fort des personnes en précarité. Car voilà un lieu qui les touche tout particulièrement : depuis la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire marial de Banneux, situé au pied du massif ardennais, accueille des centaines de milliers de pèlerins venus prier en ce lieu d'apparition et confier leurs intentions à la "Vierge des Pauvres".

### FAIRE ENSEMBLE

En ce week-end de novembre, ils sont 80 à partir en train depuis Bruxelles pour retrouver l'ensemble

des pèlerins venus des quatre coins de la Belgique. "Aussi bien des personnes âgées en précarité que des personnes de la rue. Ce qui est beau c'est que tous les évêques belges sont aussi au rendez-vous" témoigne Fr. Dominique-Marie qui accompagnait ce groupe au départ de la capitale.

Au programme : ateliers de danse, de guérison, de théâtre ou encore de chants. "Le but étant vraiment de faire ensemble" insiste-t-il. Ainsi en témoigne le choix, lors du chemin de Croix du dimanche matin, de laisser les personnes de la rue porter la Croix. "C'était un moment très fort et très émouvant. On essaye de toujours partir d'eux. Par exemple, après la lecture d'un passage de l'Évangile,

à chaque station il y avait un temps libre pour que chacun puisse confier quelque chose de sa propre histoire. Ainsi, ils étaient partie prenante de tout. De même, pendant la messe, les enfants de chœur étaient aussi des personnes en précarité. Il y a eu une vraie participation des personnes pauvres!"

### OFFRIR DES ESPACES DE PAROLES ET DE RENCONTRES

Un jour de janvier 1933, lorsque la Vierge apparaît à la petite Mariette et se révèle sous le nom de la "Vierge des Pauvres", elle lui indique une source d'eau "réservée pour toutes les Nations... pour les malades."<sup>(1)</sup> Près d'un siècle plus tard, les pèlerins sont encore invités à puiser à cette source.

Dans un geste rappelant celui du baptême, chacun put plonger ses mains dans l'eau fraîche de ce mois de novembre. "Pour moi, en tant que franciscain, c'est quelque chose d'extraordinaire et de très beau ce qui se vit là. C'est l'Église des pauvres, il y a des gestes qui me renvoient directement à l'Évangile et qui me touchent" raconte, non sans émotion, Fr. Dominique-Marie. "Quand ils plongeaient leurs mains dans l'eau, j'essayais d'accompagner cela en leur disant une parole. Puis les personnes pouvaient confier leur histoire, leur vie, leurs épreuves..."

Animateur d'un carrefour sur les souffrances, Fr. Dominique-Marie a



En 2021, Fr. Dominique-Marie Delbecque animait le chemin de Croix avec les personnes de la rue.

Au pied de la "Vierge des Pauvres", le pèlerin est invité à plonger ses mains dans la source d'eau.



© VICARIAT DU BRABANT WALLON

## "Ce sont les autres qui sont venus aux pauvres et non l'inverse"

ainsi pu contribuer à offrir cet espace de parole précieux pour les personnes de la rue. "Elles ont pu dire les ras-le-bol de leur vie, les maltraitements, les regards cassants qu'elles subissent au quotidien..."

### VIVRE L'ÉGLISE DES PAUVRES

Après deux jours intenses faits de joies fraternelles, de prière et d'émotions, la question s'est posée d'offrir une certaine continuité tout au long de l'année. "Avec les organisateurs on s'est demandé: que peut-on proposer d'un point de vue spirituel le reste de l'année? Pâques, Noël, la Toussaint, etc. : comment vivre ces temps forts liturgiques ensemble? Ce sont de véritables questions qui nous animent. Au niveau du diocèse de Bruxelles, on réfléchit par exemple

à l'idée de développer une pastorale des pauvres. Parce qu'on a bien vu qu'ils sont demandeurs et reviennent à chaque événement." Et du côté des diocèses, Fr. Dominique-Marie se réjouit du soutien des évêques. "Ils nous encouragent, participent, notamment au pèlerinage de Banneux, tout en nous laissant faire."

Mais au-delà de l'idée de ponctuer l'année d'événements, l'enjeu est surtout de faire Église, particulièrement dans le cadre du Synode sur la synodalité lancé par le pape François en 2021. Ainsi, en juin 2022, la fraternité du Chant d'Oiseau a accueilli pas moins de 90 personnes en précarité pour une journée avec un repas offert par les frères. Des responsables du synode pour le diocèse de Bruxelles étaient présents et ont pu échanger avec les personnes en précarité. Ce jour-là, Fr. Dominique-Marie a pu s'émerveiller de ce qui a été vécu. "C'était beau car ce sont les autres qui sont venus aux pauvres et non l'inverse. Ils ont confié ne pas se sentir accueillis dans l'Église. On ne leur donne pas leur place, on les regarde autrement... Pourtant eux aussi veulent faire Église."

**Henri DE MAUDUIT**

### UN PEU D'HISTOIRE

**Le sanctuaire Notre-Dame de Banneux est l'un des lieux les plus visités de la région de la Wallonie.**

De janvier à mars 1933, la Vierge Marie est apparue à huit reprises à Mariette Beco, une petite fille de 11 ans issue d'une famille modeste. Elle lui indiquera une source et se révélera sous le nom de la "Vierge des Pauvres", lui confiant, le samedi 11 février 1933, le cœur de son message: "Je viens soulager la souffrance." En mai 1985, le pape Jean-Paul II se rendra sur le lieu des apparitions et rencontrera la voyante. Aujourd'hui, entre 450 et 500 000 visiteurs se rendent chaque année à Banneux.

① Plus d'informations sur [www.banneux-nd.be/fr](http://www.banneux-nd.be/fr)

## De la galère À LA TERRE SAINTE

En novembre 2019, Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté accompagnait en pèlerinage en Terre sainte des personnes en situation de précarité. Il revient sur ce projet qu'il portait avec le Secours catholique et le réseau Saint-Laurent.

### En tant qu'aumônier, comment vous êtes-vous préparé au pèlerinage ?

Il nous a fallu deux ans pour mettre tout en place et finalement partir en novembre 2019. Le voyage a été organisé via Caritas France, pour une cinquantaine de personnes, et l'on m'a demandé d'être responsable de l'animation spirituelle. C'est sûr que ce type de pèlerinage demande beaucoup, beaucoup de préparation et de planification en amont. Par exemple en ce qui concerne les temps de marche dans la ville de Jérusalem : sur les cinquante pèlerins de notre voyage, une dizaine était en fauteuils roulants. Cela veut dire que pour chaque personne en fauteuil, il faut en prévoir deux ou trois autres qui se relaient toute la journée

pour la pousser. Un autre exemple : au Jourdain, les pèlerins ont 500 m à marcher entre la descente des bus et le fleuve lui-même. Or, beaucoup de personnes de notre pèlerinage étaient en surpoids. On a dû donc voir en amont s'ils étaient capables de parcourir cette distance. Et nous avons prévu un week-end avec eux, en France, où l'on s'est entraîné à marcher 500 m. Enfin... il y a une liste de choses que l'on peut préparer à l'avance, mais il faut aussi savoir lâcher-prise. C'est le Seigneur qui est aux manettes, finalement !

### En quoi ce pèlerinage était-il différent d'un pèlerinage "classique" ?

Ce qui change tout, c'est vraiment le rapport à la Parole de Dieu de ces

personnes en précarité. Pour elles ce n'est pas simplement une parole qu'on entend le dimanche à la messe. Et par extension, les lieux de Jérusalem ne sont pas simplement des lieux à visiter mi-touriste, mi-pèlerin. La Parole de Dieu a une force ; elle prend vie dans leur vie de façon extraordinaire. Pour moi, la Parole de Dieu devient vivante par la vie des pauvres. Et se rendre dans les Lieux saints avec elles prend un sens particulier. Lorsque nous étions à la piscine de Bethesda, à Jérusalem, elles ont assez peu parlé du lieu en lui-même. Ces personnes ont plutôt raconté la façon dont Dieu les avait relevées. Tout à coup, là, l'Évangile devient d'actualité [...]. Honnêtement je me sens tout petit à côté d'elles. J'ai beau avoir mon expérience de



Partenaire discret mais essentiel, Caritas France a son relais à Jérusalem, la Maison d'Abraham. À la tombée de la nuit, le groupe participe à la célébration eucharistique devant la ville sainte.

Imaginez des pèlerins qui ont connu la rue, dont l'horizon est celui des HLM de leurs banlieues, qui ont la chance, un jour dans leur vie, de découvrir le désert. Le voyage d'une vie, vraiment.



© RÉSEAU SAINT LAURENT

franciscain, bien connaître les Écritures, ces personnes vivent la Parole de Dieu de façon existentielle. Mon rôle était juste de les mettre en contact avec cette parole, ensuite j'ai contemplé les étincelles que cela a produit...!

### **Dans quel état d'esprit étaient les pèlerins ?**

Ils se sont préparés au pèlerinage pendant deux ans, tant spirituellement que financièrement. Tout le monde a payé quelque chose, même si ce n'était pas beaucoup comparé au coût total du pèlerinage. La charge financière restait significative : lorsque l'on gagne 500€ par mois au RSA, économiser chaque mois 10€ pour le voyage est un réel effort.

Et pour tous ce pèlerinage était le voyage de leur vie. Ce n'est vraiment pas un mot galvaudé de dire ça. Moi

aussi, la première fois que je suis allé à Jérusalem, je pensais que je vivais le "pèlerinage de ma vie"... mais ça n'avait rien de comparable [...]. Certaines de ces personnes n'ont connu dans leur existence que leur barre d'immeuble HLM. Pour elles la Terre sainte a été le voyage d'une vie, dans toute la profondeur existentielle que cela signifie.

### **Qu'avez-vous appris à leur contact pendant ces huit jours ?**

Que Dieu est vrai et que la grâce existe. Ce ne sont pas de vains mots. Avant de partir je me disais que nous allions dans le mur, qu'on ne ferait jamais ce pèlerinage. Et en fait, tout s'est bien déroulé, il y a eu une vraie grâce de calme et de fraternité. Des personnes fatiguées, qui auraient explosé en temps normal, ont pris sur elles, par exemple. Les uns sentaient les fragilités des autres, et quand

quelqu'un flanchait, un autre prenait soin de lui. C'était vraiment quelque chose de très fort.

J'ai été particulièrement touché par le moment que nous avons passé ensemble au Jourdain. Les personnes qui le souhaitaient plongeaient dans le fleuve, et je les attendais dans l'eau pour une bénédiction d'envoi. J'ai vu ces personnes sentir que Dieu était vraiment présent pour elles. À ce moment-là, on ne peut plus se dire que l'on se fait des films sur sa foi. La foi n'est jamais quelque chose de complètement transparent et évident à vivre, il y a toujours un saut à faire. Mais là, voir tout d'un coup les gens si touchés, qui se rendent compte que le Seigneur est au milieu de nous... c'était très fort.

**Claire RIOBÉ**

**(Extrait d'un article paru dans la revue *Terre sainte magazine* n° 675)**

## Devenir "MÈRE DE JÉSUS" en Terre sainte



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Fr. Carlos avec les sœurs clarisses de Nazareth, à la rencontre des visages féminins de la Terre sainte.

En juin 2022, alors qu'il suivait une formation pour les animateurs spirituels en Terre sainte, l'idée d'un pèlerinage sur les sanctuaires mariaux est suggérée à Fr. Carlos Gutierrez Velasco. Quelques mois plus tard, le projet est devenu réalité et il accompagnera un pèlerinage pensé pour les mamans du 26 mai au 1<sup>er</sup> juin 2023. Il revient pour En frères sur l'esprit et les idées clés de ce pèlerinage peu ordinaire.

“**A**u XVIII<sup>e</sup> siècle, saint Paul de la Croix avait dit que la Passion de Jésus était la plus grande “œuvre d’amour” de Dieu pour les Hommes. Mais quatre siècles plus tôt, le franciscain Jean Duns Scot disait la même chose à propos de l’Incarnation, qui était à ses yeux la plus grande œuvre d’amour de Dieu pour nous” lance d’emblée Fr. Carlos lorsqu’on le questionne sur cette initiative. Et si l’Incarnation est la thématique centrale de ce pèlerinage, c’est aussi parce que la dévotion de saint François pour Marie est un des piliers de la spiritualité franciscaine. “Pour le Poverello, le grand mérite de la Vierge Marie c’est d’avoir donné son “oui”, d’avoir enfanté le Fils de Dieu. À notre

tour ensuite, il nous est donné la possibilité de devenir des mères de Dieu, de l’enfanter par nos “oui”” complète le jeune frère mexicain, philosophe et enseignant à l’Université pontificale de l’Antoniano à Rome.

### **DON REÇU, DON À PARTAGER**

Au-delà de visites plus accentuées dans les sanctuaires mariaux, c’est un cheminement spirituel autour de la question de la maternité qui est proposé aux pèlerines. “En tant que franciscains, nous croyons que nous avons tous, dans l’esprit de saint François, la possibilité de devenir mères de Jésus, c’est-à-dire de l’accepter dans notre cœur et de lui donner l’occasion de s’incarner, de le mon-

trer et de le donner au monde. C’est une façon très franciscaine d’aborder le Christ. Tout au long du pèlerinage, nous essaierons donc de nous rendre dans les différents lieux en ayant en tête et dans le cœur cette double manière de s’approcher de l’incarnation du Christ : comme un don reçu mais aussi comme un don à partager. C’est un double mouvement.”

Et Fr. Carlos tient à préciser que “ce pèlerinage n’est pas seulement réservé aux mamans biologiques mais à toutes celles qui ont fait l’expérience d’un enfantement, que ce soit au niveau physique mais aussi au niveau de l’esprit et du cheminement spirituel.”



Réunion de préparation avec Anne Saccalais et Hugues Hermet (agence Terre Entière), Émilie Rey et Fr. Carlos Gutierrez Velasco. Un pèlerinage pensé à plusieurs mains !

## LA RENCONTRE AU CŒUR DU PROGRAMME

Au programme, la visite des premiers sanctuaires mariaux au monde avec un éclairage historique, archéologique et biblique, des temps de prière et de célébrations de la messe sur place, etc. *“Il y a une base avec des lieux incontournables mais ce qui est enrichi dans ce pèlerinage, ce sont les rencontres et la possibilité de vivre avec la communauté franciscaine”* ajoute Anne Saccalais.

*“L’après-midi nous prendrons le temps de découvrir des communautés chrétiennes qui vivent sur place et d’entendre leurs témoignages sur la façon dont l’incarnation se rend possible chez eux. Je pense par exemple à des personnes qui prennent soin des enfants et qui vivent ainsi la maternité de façon tout à fait différente”* complète Fr. Carlos. Alors que vous soyez déjà allés en Terre sainte ou que vous en rêviez, cette proposition est faite pour vous !

**Henri DE MAUDUIT**

## CONTEMPLER ET NOUS LAISSER INSTRUIRE PAR MARIE

La plupart des pèlerinages qui parcourent la Terre sainte ont pour fil conducteur les Évangiles. Avec ce pèlerinage des mamans, la trame est plus précise et c’est ce qui en fait l’originalité. *“Nous allons parcourir les différents lieux de la Terre sainte qui portent une dévotion mariale en essayant de mettre toujours en valeur la figure de Marie à la fois comme mère et comme servante : l’expérience de Marie à Bethléem, le service de Marie à Ein Karem, sa prière au Cénacle, sa souffrance et sa présence au Calvaire, etc. À chaque lieu il y a une référence très nette et naturelle de la présence de Marie.”*

Anne Saccalais est Directrice adjointe de Terre Entière, l’agence à qui a été confiée l’organisation technique du pèlerinage. Elle a accueilli avec intérêt cette idée *“intéressante et originale, qui permet de proposer autre chose à des personnes qui seraient peut-être déjà allées en Terre sainte et qui ont envie de la vivre différemment.”*

Elle apprécie d’autant plus la manière avec laquelle ce pèlerinage a été composé, à plusieurs mains et

esprits ! *“C’est un échange qui se fait à trois, entre les frères, Émilie Rey – secrétaire du Commissariat de Terre sainte qui a vécu sur place plusieurs années – et nous. Alors que d’ordinaire la création d’un pèlerinage est d’ordre “technique”, là il y a davantage d’échanges d’idées et on explore des réseaux locaux différents comme ceux des paroisses ou encore des jeunes volontaires français envoyés en mission avec la Délégation catholique pour la coopération, qui vivent au plus près des populations”* se réjouit Anne.

*“C’est bien que l’on puisse faire ainsi évoluer notre lien avec les franciscains à travers la mise en place d’initiatives différentes. C’est important pour nous de respecter l’apport spirituel et le charisme de chaque accompagnateur de pèlerinage, on veut vraiment laisser une liberté au frère.”*

**“La dévotion de saint François pour Marie est un des piliers de la spiritualité franciscaine.”**

## ➤ PARTIR EN TERRE SAINTE

Envie d’offrir un cadeau à votre maman ou à votre épouse pour la fête des mères ?

En voilà une belle idée pour un cadeau inoubliable !

Partez avec Marie en Terre sainte, du 26 mai au 1<sup>er</sup> juin 2023. Coût : 1460 € TTC.

Pour obtenir le programme détaillé et le bulletin d’inscription, merci de vous adresser directement à l’agence Terre Entière :

Tél. 0144 39 03 03, par mail : [info@terreentiere.com](mailto:info@terreentiere.com)

ou sur le site Internet : [www.terreentiere.com](http://www.terreentiere.com)

**TERRE ENTIÈRE**  
PÉLERINAGES & ITINÉRAIRES SPIRITUELS



© OFM FRANCE-BELGIQUE

# Greccio, lancement des centennaires franciscains !

**D**e la crèche de Greccio et la Règle bullée en 2023 jusqu'à la mort de saint François en 2026, en passant par les stigmates en 2024 et le Cantique des créatures en 2025, les prochaines années s'annoncent festives dans la famille franciscaine ! L'ouverture de ces années de centennaires s'est déroulée le samedi 7 janvier 2023, lors d'une célébration à Greccio. Retour en images sur cette journée.

À l'occasion de ces huitièmes centennaires, un site Internet a été créé regroupant toutes les informations des branches de la famille franciscaine : [www.centenarifrancescani.org](http://www.centenarifrancescani.org)



Des événements qui sont avant tout la joie de se rassembler en famille !

© OFM, ORG



2023 est aussi l'année du centenaire de la Règle bullée, dont des extraits ont été lus au cours de cette journée.



© OFM, ORG

Avec les Ministres généraux des branches de l'Ordre, Fr. Massimo Fusarelli a porté la statue de l'Enfant Jésus jusqu'à la grotte du Sanctuaire.



© OFM, ORG

800 ans plus tard, la famille franciscaine a fait mémoire de cette nuit de Noël 1223 au cours d'une célébration.



Les supérieurs des branches de la famille franciscaine.

© OFM

# “Les frères aiment le Christ *de manière complètement décomplexée!*”

Ingénieure en analyse de données, Julie-Anne, 25 ans, a récemment découvert le groupe des jeunes du Poulailier, l'afterwork franciscain à Paris. Après un WEFA (Week-end avec François d'Assise) à Besançon, en décembre dernier, elle nous partage ses étonnements et sa joie après cette toute première rencontre avec les franciscains.

J'ai découvert la foi avec l'Opus Dei et, après mon catéchuménat à Marseille, j'ai reçu le baptême en 2020. Quand je me suis convertie, j'avais du mal à m'intégrer auprès des autres jeunes catholiques de mon école à Marseille. J'en voyais un certain nombre qui se disaient catholiques mais ne pratiquaient pas forcément. Parfois, j'avais l'impression que le fait d'être catholique correspondait plus à l'appartenance à une catégorie sociale qu'à une pratique. Dans certains groupes que je fréquentais, c'était comme s'il y avait les catholiques d'un côté et les autres d'un autre côté. C'est dommage car le Christ est venu pour tout le monde!

## DU POULAILLER AU WEFA

J'ai entendu parler du Poulailier par une amie. Je suis allée à la messe des jeunes au couvent un dimanche soir. On n'était pas nombreux mais j'ai apprécié, il y avait comme un côté familial, un sentiment d'intimité. Et puis, moi qui ne suis pas habituée, voir aussi des religieux en habit c'est déjà quelque chose!

Plus tard, je suis allée au WEFA à Besançon. Ce que je retiens aujourd'hui de ce week-end c'est qu'il n'y a eu aucun jugement, chacun était là pour être qui il est. J'ai eu le sentiment que la foi était plus dans le cœur, moins apparentée à une catégorie sociale. Je ne connais pas bien la vie ni la spiritualité franciscaine mais ce week-end ça m'a donné envie d'en savoir plus. Beaucoup de jeunes m'ont aussi parlé de la Route d'Assise, me disant qu'il y a un avant et un après. Je suis intriguée!

## AU CŒUR DU COUVENT COMME EN FAMILLE

Ce que j'aime bien avec les frères, c'est qu'ils vivent une fraternité sans jugement et aiment le Christ de manière complètement décomplexée. Les gens peuvent alors arriver comme ils sont. Pendant ce week-end à Besançon, ils nous ont ouvert leur espace de vie, je me suis sentie privilégiée de pouvoir découvrir leur quotidien. Avant, j'avais une idée du couvent comme quelque chose de très ancien mais là c'était comme une maison de famille! Nous étions tous mélangés, j'ai bien aimé que les frères soient présents avec nous.

J'ai aussi été touchée par l'engagement des frères et de voir qu'il y ait autant de jeunes qui y réfléchissent à leur tour. On est dans un monde où nous avons de plus en plus de mal à prendre un engagement de long terme. Je pense que c'est important que les gens aient envie de construire quelque chose pour toute une vie, qu'ils s'engagent et qu'ils s'y tiennent. Peut-être que pour beaucoup de personnes c'est très difficile mais, eux, sont dans la joie.

## COMME UN BOOST DANS MA FOI

Pendant ce week-end, ça m'a fait du bien que l'on prie tous ensemble, comme un boost dans ma vie de foi! Quand on est dans le train-train de la vie active, surtout pour moi qui travaille assez loin de là où j'habite, il est difficile de trouver un moment de prière dans la journée et encore plus d'aller à la messe.

À un moment, les frères ont témoigné sur leur vocation. Je me souviens du

Fr. Max de Wasseige qui racontait une anecdote à propos d'un échange avec un médecin. Quand il lui dit: “*Pour votre âge, comment faites-vous pour être en aussi bonne forme?*” et Fr. Max de répondre: “*Je prie deux heures par jour!*” La première chose qui lui est venue à l'idée, ça a été de répondre que c'est grâce à Dieu. Je crois que l'on pourrait répondre cela pour tout... Et puis c'est vrai que deux heures de prière par jour ça fait du bien!

Julie-Anne  
ROSQUIN



© JULIE-ANNE ROSQUIN

© MARIE-ARMELLE BEAULIEU

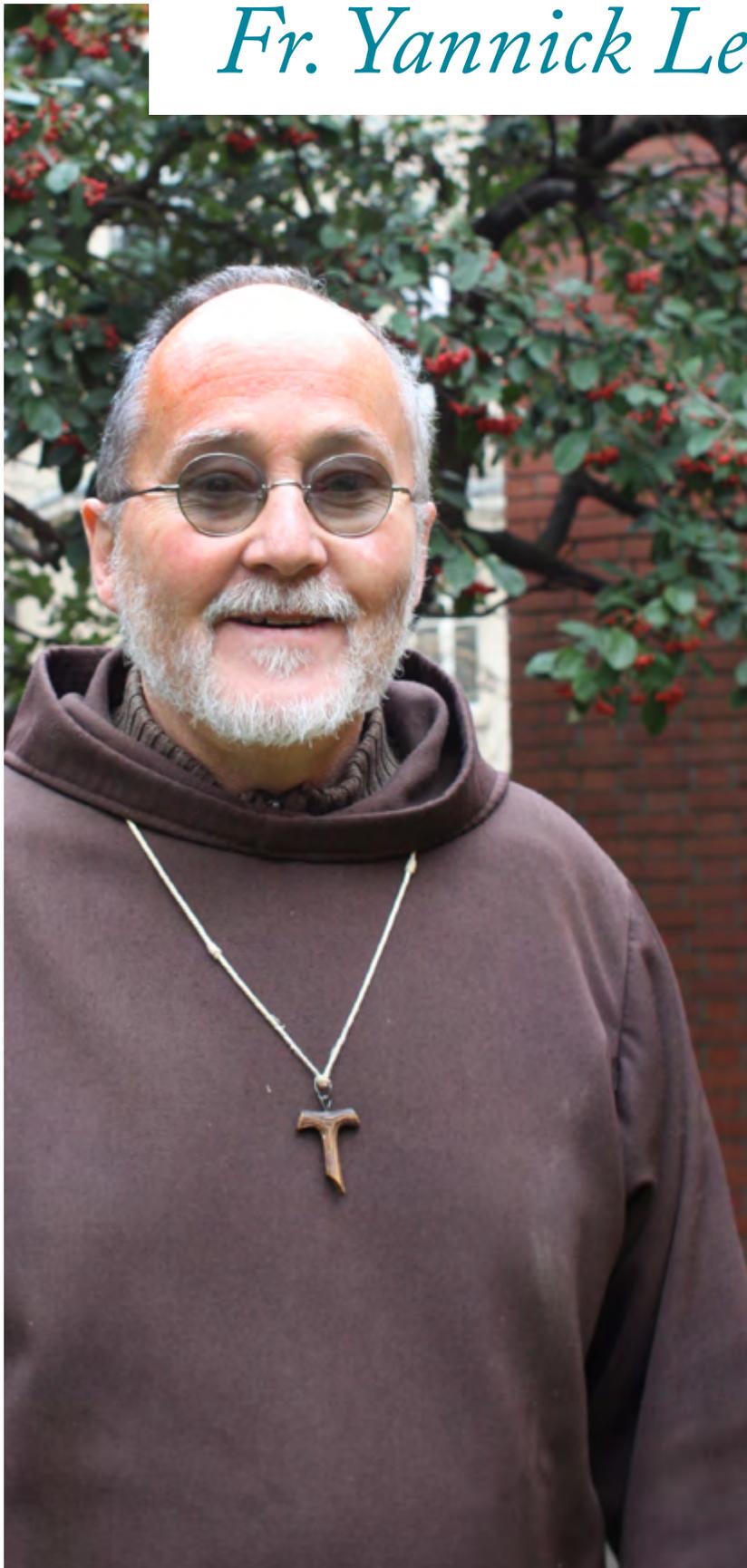
## Fr. Yannick Le Maou: "Voilà

Fr. Yannick, Économe provincial en fraternité à Paris et élu au Définitoire lors du Chapitre provincial, nous partage son chemin vocationnel.

C'est au confluent de l'Oise et de la Seine, à Chennevières dans le quartier breton de Conflans-Sainte-Honorine, qu'est né Fr. Yannick. Dans une famille dont le père anticlérical a tenu à ce que ses enfants soient baptisés, il est élevé dans la foi dès sa petite enfance par sa grand-mère paternelle. *"C'est elle qui m'a donné le goût de la prière. Chez elle, la Bible était toujours ouverte et chaque soir elle en lisait un passage."* se souvient-il. Une habitude qu'il prend lui aussi très jeune, vers l'âge de 8 ans. *"La Bible a toujours été sur ma table de chevet. Je lisais particulièrement l'Évangile de Matthieu. À la maison, j'étais le seul à avoir la foi, ce que les miens ne comprenaient pas, et, quand j'ai voulu suivre le catéchisme, la réponse fût négative. Très tôt j'ai eu la conviction ferme de la présence de Jésus auprès de moi et de sa fidélité inaltérable."*

### DE SAINT ANTOINE À SAINT FRANÇOIS

Après cinq années à l'École Hôtelière de Paris, il commence à travailler. Sa pratique religieuse devient beaucoup plus importante. En parallèle, il s'engage dans le mouvement des scouts protestants, les Éclaireurs unio-nistes. *"Je vivais dans le 18<sup>e</sup>, près de Notre-Dame-de-Clignancourt, puis j'ai déménagé Porte de Versailles où la paroisse était Saint-Antoine-de-Padoue."* Un clin d'œil puisque, non sans humour, il se souvient de la dévotion toute spéciale de sa mère



# ce que je veux vivre !”

pour le saint portugais. *“Qu’elle priait comme ça, simplement, parce qu’elle avait perdu des choses qu’elle voulait retrouver, ça m’agaçait prodigieusement !”* se souvient-il.

À l’intérieur, sa réaction est la même: *“Près du chœur, se souvient-il, il y avait une grande statue de François d’Assise qui, lui évidemment, n’avait jamais un cierge car ils étaient tous aux pieds de saint Antoine !”* Malgré tout, approfondissant la vie d’Antoine de Padoue, il découvre petit à petit celle de François d’Assise et commence à lire les sources franciscaines. Il est alors touché par l’exclamation de François entendant l’Évangile de l’envoi des disciples en mission. *“Voilà ce que je veux, voilà ce que je cherche, voilà ce que de tout mon cœur je brûle d’accomplir.”* (1 Ce 22)

## QUESTIONS ET INTERPELLATIONS

À 28 ans, Fr. Yannick travaille dans des palaces parisiens et ressent un écart de plus en plus grand entre sa vie professionnelle et les valeurs qu’il porte en lui. *“Dans ces grands palaces, il y avait une forme de pauvreté humaine importante — des personnes brillaient certainement de l’extérieur mais leurs vies paraissaient vides et très solitaires — et cela m’a interpellé, je me suis dit que je n’étais pas à ma place ici.”*

*“À l’époque, je continuais de fréquen-*

**“Très tôt, j’ai eu la conviction ferme de la présence de Jésus auprès de moi.”**

**“Pour moi, c’était vraiment significatif de la vie franciscaine: notre cloître, c’est le monde.” (1 Ce 22)**

*ter les Éclaireurs unionistes. Nicolas, un des accompagnateurs du mouvement voulait m’intégrer au niveau national dans l’équipe spirituelle. Voyant ma foi et mon investissement, il me rappelle l’interrogation du pape Jean-Paul II et me retourne la question: “France, fille aînée de l’Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême? Qu’as-tu fait de ton baptême?” et toi que fais-tu de ton baptême? Sans qu’il s’en rende compte, cet appel m’a conduit à cheminer vers la vocation religieuse.”*

## PREMIÈRES RENCONTRES

Son désir de discernement le conduit alors à faire de nombreuses retraites. Au cours de l’une d’entre elles, à Saint-Benoît-sur-Loire, il tombe sur un tract de la Route d’Assise. *“J’ai rapidement pris contact avec les frères et mon cheminement a commencé. Je me suis d’abord rendu au Couvent Saint-François à Paris.”* Il raconte, comme si c’était hier. *“C’était un dimanche après-midi, tout était noir dans le hall, aucune lumière... J’ai attendu quelques minutes, j’ai sonné en vain. Et puis, d’un coup, j’ai vu la porte s’ouvrir: le Fr. Gildas, très âgé, est passé dans le couloir avec sa bure, tout chétif, et m’a regardé dans un grand sourire! Je suis resté jusqu’à la messe à 17h30 qui était présidée par le Fr. Lucien Merlin. Pendant l’homélie, il a sorti quelques blagues, les gens riaient... Cela m’a beaucoup étonné!”*

Quelques temps plus tard, la Route d’Assise lui permet de rencontrer

d’autres frères et de poursuivre son discernement. *“J’ai été très marqué par les lieux, notamment l’ermitage de San Urbano avec son cloître ouvert sur l’extérieur. Pour moi c’était vraiment significatif de la vie franciscaine: notre cloître, c’est le monde”* Une vie mi-contemplative, mi-apostolique qu’il mènera quelques mois plus tard lorsqu’il entrera au Postulat interne, continuant de travailler dans l’hôtellerie en journée mais rentrant le soir dans la communauté des frères de Fontenay-sous-Bois!

**Propos recueillis  
par Henri DE MAUDUIT**

## BIO EXPRESS

- **29 mars 1960**: naissance à Conflans-Sainte-Honorine
- **Juillet 1990**: pèlerinage à Assise
- **Décembre 1990**: entrée au postulat à Fontenay-sous-Bois
- **8 septembre 1991**: entrée au noviciat à Besançon
- **13 juin 1998**: profession solennelle à Orléans (le jour de la saint Antoine)
- **De 1999 à 2005, puis depuis 2019**: responsable du premier accueil et de l’admission au postulat
- **De 2003 à 2012, puis depuis avril 2019**: Définitiveur provincial
- **Depuis juin 2022**: Économe provincial

Chemin d'Assise

# La Toscane, terre de *splendeurs*, terre

Dernière escale sur le chemin d'Assise de Fr. Patrice. Nous l'avons suivi à l'Alverne pour contempler la Nativité. Nous faisons avec lui un retour en arrière, au cœur du fabuleux patrimoine religieux de la Toscane, pour méditer sur la Passion du Seigneur.

Entrée en Toscane par la grande porte, la ville de Lucca (Lucques). Le choc est assez brutal. Après des jours de solitude et de silence en montagne, me voici plongé dans une foule de touristes. Des visites guidées partout, jusque dans la cathédrale Saint Martin, flanquée de son Dôme majestueux. Elle mériterait amplement que je m'attarde à son architecture romane et son riche patrimoine. Mais je ne suis pas en état de me joindre à un groupe, obligé de voir tous la même chose au même moment, puis de passer vite à autre chose...

## FACE À FACE

Je repère une sorte de chapelle en marbre. Derrière des grilles en fer forgé, elle abrite un immense crucifix, plus grand que nature, en bois sculpté. Il est vêtu d'une longue tunique, coiffé d'une couronne royale. Le visage est très impressionnant : traits émaciés, grande moustache et barbe à l'orientale entourent des yeux en amande, semi-ouverts avec d'immenses pupilles noires. Son regard me saisit : un roi, mais quel roi... Un roi de douleur et de compassion, qui se vide de lui-même pour se donner. Personne dans les parages à ce moment-là, je reste à genoux sur le banc de prière, les yeux rivés aux siens. Tête-à-tête, cœur à cœur.

Je découvre son histoire. "*Il Volto Santo*" (La Sainte Face) est vénéré à Lucques depuis le Moyen Âge. La légende l'attribue à Nicodème, qui aida Joseph d'Arimatee à ensevelir le Christ. Il l'aurait sculptée d'après le saint Suaire, mais ne se sentait pas capable de faire son visage. Des anges s'en sont chargés, la nuit. Cette Sainte Face est dès lors considérée comme "archeipoiète" (non faite de main d'homme), tel son modèle de Tu-



Le "*Volto Santo*" (Sainte Face), vénéré à Lucques depuis le Moyen Âge.

© LUCIO GHILARDI

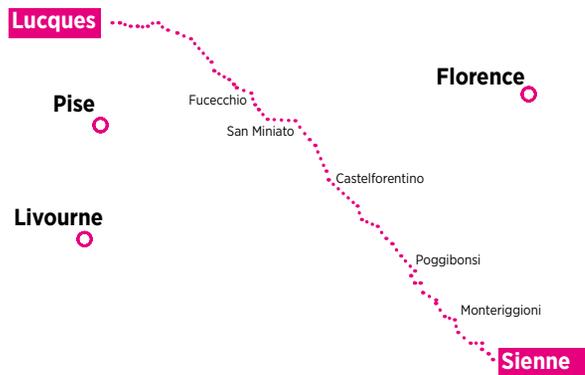
# de *douleur*

rin. Elle serait arrivée à Lucques au VIII<sup>e</sup> siècle, en provenance de Jérusalem. On lui attribue de nombreux miracles, et elle est vénérée chaque année le 13 septembre, à la fête de l'exaltation de la sainte Croix. Le pape Jean-Paul II s'y est recueilli en septembre 1989, et lui a dédié une belle prière.

## UNE TERRE QUI GÉMIT

Après ce temps fort en guise d'entrée en Toscane, me voici prêt pour d'autres découvertes. Elles ne sont pas vraiment celles que j'imaginai. Dans le Val d'Orcia, classé à l'Unesco pour ses paysages vallonnés rythmés par les célèbres allées de cyprès, ses vignobles et cités médiévales, tout n'est que désolation: terre brûlée, desséchée par des mois sans pluie (depuis le printemps, ai-je entendu — nous sommes en automne!). Les paysages de carte postale ne sont pas au rendez-vous, le ciel est gris et lourd. J'ai l'idée de partager mon inquiétude à deux personnes d'un groupe de touristes français croisé en chemin: "La terre souffre...". Flop. Pas d'échos. Trop inconvenant dans le cadre de ce voyage dont ils ont tant rêvé?

Sienna, 48h de repos. Le soleil est de retour. Rien au programme, seulement me laisser porter par la magie de la ville. La Pinacothèque abrite les collections de l'école de peinture siennoise. Je n'hésite pas longtemps: heure creuse, tarif modeste, j'y vais, bien décidé à prendre mon temps. Je m'arrête devant un retable, œuvre de Lorenzetti, années 1342-1344. Une mise au tombeau avec une forte intensité dramatique, mais loin encore de l'ostentation baroque. Marie-Madeleine ne peut retenir son désespoir de voir son bien-aimé porté en terre.



Longue chevelure défaits, robe verte, toute en pleurs, bras haut levés vers le ciel, elle concentre toute l'émotion de la scène. Dans cette mise au tombeau, j'ai associé la souffrance de la terre, qui "gémît dans les douleurs de l'enfantement (Rm 8)". La Toscane,

que j'ai vue défigurée par le changement climatique, se laissera-t-elle engoutir par le tourisme de masse, oubliera-t-elle que nulle splendeur n'est éternelle?

**Fr. Patrice KERVYN, OFM**

## De la souffrance de la terre, en Toscane, après des mois sans pluie...



## ... à l'émotion de la mise au tombeau sur ce retable de la Pinacothèque de Sienna.



# Le noviciat de Killarney ouvre ses portes

Située à 40 km de l'océan, bien brassée par les vents, Killarney est une bourgade de 15 000 habitants marquée du tau franciscain. Les frères y sont présents depuis 150 ans. C'est en ce lieu que seront accueillis les novices de la Province du Bienheureux Jean Duns Scot au noviciat international de la Conférence transalpine des Frères Mineurs (COTAF).

“Le ciel est bas, il change tout le temps et les couleurs sont absolument magnifiques. À chaque fois qu'un rayon de soleil traverse un nuage, le ciel se pare d'arcs-en-ciel à l'image des bicoques colorées: c'est féérique!”. Fr. David Vern ne sort pas d'un conte de fées mais revient de Killarney, sur la côte ouest irlandaise, entre Cork et Galway. C'est en sa qualité de maître des postulants et en compagnie du Ministre provincial qu'il s'est rendu au pays du trèfle à trois feuilles du 3 au 9 novembre dernier.

L'objectif de ce déplacement? “Situer les lieux, mettre des visages sur des noms, sentir l'âme de ce qui se vit en Irlande pour préparer au mieux les futurs novices français”. Car la décision a été prise au Chapitre dernier, confirmée par le Définitoire: après une expérience au nord de l'Italie et la fermeture du noviciat de Mezzo-



La ville de Dingle, voisine de Killarney, à l'extrémité ouest de l'Irlande où les couleurs ne manquent pas!

© DENNIS FRATES / ALAMY

lombardo, le noviciat de la province de France-Belgique se déroulera désormais en République d'Irlande. “C'était le moment de se reposer la question en ayant en tête que la

langue commune de la COTAF est l'anglais et que l'on va vers davantage d'internationalité partout dans l'Ordre” expose avec lucidité Fr. Michel Laloux qui expérimente au quotidien cette internationalité dans sa charge de Provincial.

## UN CHOIX DICTÉ PAR LE RÉEL

Le pragmatisme habite le discours de nos deux frères: “pour ouvrir un noviciat, l'Ordre nous demande au moins trois novices or depuis de nombreuses années nous n'avons pas assez de novices. Et puis un noviciat cela ne s'improvise pas du jour au lendemain, c'est toute une communauté qui est mobilisée et qui se transforme jusque dans son emploi du temps”. Fr. Michel revient alors sur le sens du noviciat dans le parcours de discernement franciscain. “C'est un temps matriciel, un moment clos que l'on pourrait comparer à l'ermi-



L'église néo-gothique du couvent franciscain de Killarney.

© BINCIDAPHOTO / ALAMY

# aux novices de la province de France-Belgique

tage. Ce sont en quelque sorte des “fiançailles”, on passe davantage de temps en communauté avec moins d’engagements à l’extérieur pour qu’il y ait comme une imprégnation de l’esprit franciscain”.

“Bien sûr que j’aimerais qu’il y ait un noviciat en France mais qui pourrait le prendre en charge? Où l’installer? Et même si on avait cette réalité et les forces vives, est-ce-que cela serait pertinent?” questionne Fr. David avant d’ajouter: “le monde nous oblige à changer, on ne peut pas fonctionner dans les structures du passé et puis l’internationalité c’est le réel de l’Ordre aujourd’hui.”

## UNE COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

Et si Killarney a été retenue c’est en partie pour sa solidité, son approche et la “carrure de ses formateurs” prend le temps de détailler Fr. Michel. Ce noviciat qui était provincial avant de devenir international rassemble aujourd’hui anciens provinciaux ou membres du Définitoire général (comme Fr. Caoimhin O’Laoide), spécialistes de l’accompagnement spirituel et enseignants à l’université Saint-Bonaventure de New York. Fr. Antony Jukes est maître des novices depuis les débuts, en 2017. Né dans la banlieue londonienne, ce second de six enfants, a découvert sa vocation à Lourdes! Entré chez les frères, en 2002 à l’âge de 26 ans, sa vie à la suite du *Poverello* l’a mené de Glasgow à Canterbury avec une expérience significative dans un centre de retraite spirituelle pour les jeunes. C’est à cette époque qu’on lui demande d’intégrer l’équipe qui façonnera le noviciat international de Killarney.

“L’intention initiale était que l’équipe de formation soit composée d’un frère profès solennel de chacune des entités fondatrices et ce fut le cas pendant les cinq premières années.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

**Fr. Antony Jukes, maître des novices à Killarney, a accompagné Fr. Michel et Fr. David à la découverte de l’Irlande et du noviciat international.**

Nous avons bien vécu et travaillé ensemble, en nous soutenant mutuellement. Cela a contribué à créer un environnement et une communauté internationale au sein du couvent du noviciat” partage Fr. Antony. Il glisse alors dans une invitation à peine voilée: “j’espère que d’autres provinces seront en mesure d’envoyer un frère pour faire partie de la communauté du noviciat!”

## UN PROGRAMME DE FORMATION SUR-MESURE

“C’est l’aventure pour eux comme pour nous!” complète Fr. David. “On n’aura pas tout mais notre culture sera intégrée et dialoguée avec la leur pour trouver des ajustements de formation”. Car voilà bien une des spécificités de Killarney: le programme de formation est co-construit. “Chaque province est invitée à mettre son grain de sel, c’est du sur-mesure”. Et Fr. Antony de le réaffirmer: “il est important que des conférenciers de différentes provinces soient invités à donner des cours aux novices”.

Car voilà bien un des enjeux de cette “expatriation franciscaine”: “ne pas se perdre dans le rapport avec les autres car si on est trop dans l’extériorité

on risque de perdre sa culture. Mais je crois que l’on peut être dans une confrontation saine de nos franciscanismes et que cela peut permettre d’approfondir et même de retoucher ce qui est essentiel” espère Fr. Michel. Actuellement trois novices sont accueillis à Killarney et ils sont Canadien, Irlandais et Lituanien. “La nouvelle génération est beaucoup plus ouverte à l’international que nous et il ne faut pas que nous projetions nos peurs ou nos schémas sur eux! Ces jeunes rentrent à un carrefour, dans un monde et une Église en pleine mutation. Ce à quoi nous devons être attentifs c’est à la cohérence de leur parcours d’où l’intérêt de ces instances que sont les conseils de formation pour réfléchir à toutes les articulations en essayant de vivre cette nouvelle étape provinciale sous le regard de Dieu. “Le meilleur en Dieu pour eux”, voilà ce que nous devons chercher car ces jeunes en veulent et on leur doit que cela se passe pour le mieux en fonction de ce qu’ils sont et de ce qu’ils portent” conclut confiant Fr. David. Alors à très bientôt pour d’autres nouvelles de Killarney!

Émilie REY

## Vivez une semaine de retraite en Terre sainte

Décharge ton fardeau sur le Seigneur : Il prendra soin de toi ! (Psaume 54)



 Du 7 au 13 juin 2023

**Vous êtes déjà allé en pèlerinage en Terre sainte et vous souhaitez y retourner** pour vivre un séjour différent ? Du 7 au 13 juin 2023, Fr. Didier Van Hecke vous propose une retraite en Terre sainte pour :

• **Se poser et se ressourcer...**

Vivre une retraite fraternelle en petit groupe (19 personnes), dans un lieu porteur et silencieux. Chaque matin, avoir un temps de prière, un temps d'enseignement et un temps personnel.

• **Redécouvrir Jérusalem et Bethléem...**

Chaque après-midi, se rendre sur un lieu saint pour réentendre la Parole de Dieu et la laisser porter du fruit dans nos vies.

• **Fêter saint Antoine de Padoue...**

Terminer la semaine par la célébration, avec les chrétiens de Jérusalem, de la fête de Saint Antoine, patron des franciscains de Terre sainte.

Tarif : 1256 € par personne tout inclus

(billet d'avion, hébergement, transport, visites, offrandes...).

Informations auprès de Fr. Didier Van Hecke à l'adresse suivante : [retraiteterresainte@franciscains.fr](mailto:retraiteterresainte@franciscains.fr)



© OFM

## Découvrez la retraite Bonaventurienne

 Du 15 au 23 avril 2023



Montferrand-le-Château

Du 15 avril AU 23 AVRIL

**"ITINÉRAIRE DE L'ESPRIT JUSQU'EN DIEU"**

RETRAITE SPIRITUELLE BONAVENTURIENNE

INSCRIPTION : PASCALAUDE@GMAIL.COM

© CLAIRE RIOBE

**Besoin d'une pause ?**

Découvrez cette retraite de ressourcement spirituel qui plonge dans "L'itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu", sur les pas de saint Bonaventure. Cette **10<sup>e</sup> édition** sera animée en famille franciscaine, du 15 au 23 avril 2023.

Tarif : entre 500 et 600 € par personne.

Informations et inscription auprès de Fr. Pascal Aude : [pascalaude@gmail.com](mailto:pascalaude@gmail.com).

[www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)  [@franciscainfrancebelgique](https://www.facebook.com/franciscainfrancebelgique)

Envie de rester informé de l'actualité des franciscains en France-Belgique ?  
Abonnez-vous à notre newsletter sur [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)